

## Document Citation

Title	<b>Beau sujet gâché</b>
Author(s)	M.D. (2)
Source	<i>Publisher name not available</i>
Date	
Type	review
Language	French
Pagination	61
No. of Pages	1
Subjects	
Film Subjects	Peeping tom, Powell, Michael, 1960

peur à sept ans... Il y a aussi la dernière danse, dans le décor déserté d'un studio, de celle qui va mourir, condamnée à voir dans un miroir le propre visage de sa peur et de sa mort. Et voici la chute : l'assassin se donne volontairement la même mort qu'à ses victimes, il s'enferme sur le pied de la caméra. Il a tout prévu : les *flashes* crépitent, captent l'image de ses angoisses et figent pour toujours la dernière.

Par quel miracle rien de tout cela n'arrive-t-il jamais à provoquer en nous la moindre émotion ? Pas la moindre résonance, pas le moindre frémissement, pas le moindre détail d'où surgisse la moindre étincelle de beauté. On en vient à espérer, à défaut de l'inspiration ou du délire, la faille, l'erreur, la faute, n'importe quel trop ou quel moins qui viendrait briser cette plate illustration, n'importe quoi qui vous ferait réagir, fût-ce par la révolte, mais non : rien, pas la moindre trace de ce qui fait qu'un film est quelque chose de supérieur à la somme des idées visuelles ou verbales qui le composent. C'est là la condamnation du *Voyeur* : si la magie — dirai-je, faute d'autre mot — qui fait que le cinéma est un sur-langage, est absente d'un film, si ce film n'est qu'un récit bien ou mal illustré — à ce degré peu importe — qu'est-il ?

## Beau sujet gâché

(PEEPING TOM (LE VOYEUR), film anglais en Eastmancolor de MICHAEL POWELL. Scénario : Leo Marks. Images : Otto Heller. Décors : Arthur Lawson. Interprétation : Carl Boehm, Moira Shearer, Anna Massey, Maxine Audley, Esmond Knight, Bartlett Mullins, Shirley Ann Field, Michael Goodliffe, Brenda Bruce, Martin Miller, Pamela Green, Jack Watson, Nigel Davenport, Brian Wallace, Susan Travers, Maurice Durant, Brian Worth, Veronica Hurst, Miles Malleson, Alan Rolfe, John Dunbar. Production : Michael Powell, 1960. Distribution : Rank Organisation.

Faire un film d'une totale platitude, à partir d'un scénario fourmillant d'idées parfois extraordinaires : voilà la gageure qui est tenue ici. Oh ! la mise en scène est « correcte », ça oui, elle est même « habile » et j'irai jusqu'à ajouter qu'elle est « intelligente ». Je ne crois pas concéder par là quoi que ce soit à Michael Powell, bien au contraire, cela aggraverait plutôt son cas.

Les idées ? Entre autres, cette caméra du début, aussi inquiétante qu'un revolver ; la fille saisie dans le viseur et qui se rapproche lentement, déjà possédée en image, dont la vie déjà est grignotée par le ronron de la caméra ; ces atroces petits films où le criminel se revoit enfant, lors des expériences sur la peur auxquelles son père se livrait sur lui ; ces cris qu'il enregistrerait sur bande : la peur à cinq ans, la

Evidemment, rien. Sauf à promouvoir ce « voyeur » au rang de cas-limite et lui conférer valeur exemplaire. Pourquoi pas ? S'il me fallait définir cette *magie* dont je parlais, qui fait que le cinéma est quelque chose de plus qu'un art du mot, qu'un art de l'image et qu'un art de l'image accompagnée de mots, j'aimerais assez organiser une projection comparée du *Voyeur* et de *Moonfleet*. Deux arts de la couleur, deux enfants, deux peurs, deux réalisateurs, deux cinémas... Inutile d'ajouter que la comparaison n'aurait à se faire que dans l'esprit des spectateurs, tout commentaire serait inconvenant. — M. D.